

# Où en est le vote ouvrier ?

Jean-Philippe Huelin\*

\* *Coauteur de Recherche le peuple désespérément (François Bourin éditeur, 2009) et Voyage au bout de la droite (Mille et une nuits, 2011).*

Plus qu'aucune autre, la campagne présidentielle de 2012 s'est placée sous le signe de la reconquête du vote ouvrier. Les principaux candidats en lice se sont succédés dans les usines, au milieu des bleus de chauffe, coiffés de casque de chantier ou vêtus de gilet de sécurité... Après la campagne de 2007 où les stratèges de Nicolas Sarkozy avaient réussi à préempter le vote ouvrier (ou tout du moins à le faire croire), l'élection de 2012 constituait une sorte de revanche pour les candidats de gauche qui pensent encore avoir une longueur d'avance dans l'électorat ouvrier. Une revanche également pour Marine Le Pen qui entendait bien effacer le faux pas paternel de 2007 et amplifier la stratégie de conquête des classes populaires entamée par le Front national depuis le début de années 1990. Qu'en a-t-il été au cours de cette campagne présidentielle 2012 ? Comment ont voté les ouvriers qui se sont déplacés pour participer au scrutin ?

On ne peut comprendre l'état du vote ouvrier sans revenir aussi sur sa dynamique historique. Dominant puis éclaté, hégémonique à gauche puis délaissé, le monde ouvrier a traversé de nombreuses mutations sociales et politiques. Il conviendra enfin de préciser ce qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler la « droitisation » des ouvriers.

## LE VOTE OUVRIER EN 2012

Après la campagne, les résultats du scrutin dans la catégorie socioprofessionnelle (CSP) des ouvriers furent étudiés de près par les observateurs politiques. Contrairement à



## Où en est le vote ouvrier ?

l'élection de 2007 où les chiffres étaient forts différents selon les instituts de sondages, tous ont, cette année, placé en tête au premier tour chez les ouvriers Marine Le Pen (28 à 35 %) devant successivement François Hollande (21 à 27 %), Nicolas Sarkozy (15 à 22 %) et Jean-Luc Mélenchon (11 à 18 %). Par rapport à leur score dans l'ensemble de la population, Marine Le Pen fait mieux (10 à 17 points) alors que François Hollande (de 2 à 8 points) et Nicolas Sarkozy (de 5 à 13 points) font moins bien. Jean-Luc Mélenchon, quant à lui, fait autant ou à peine mieux.<sup>1</sup>

Par rapport à 2007, le président sortant, naguère héraut de « la France qui se lève tôt » et qui a multiplié les visites dans les usines durant son quinquennat, voit son score baisser chez les ouvriers : -8 points pour l'IFOP, -2 points pour IPSOS et TNS. Le candidat socialiste obtient lui des chiffres comparables à ceux de Ségolène Royal en 2007 qui avait esquissé le rebond du vote socialiste dans l'électorat ouvrier après le naufrage du candidat Jospin de 2002 (11 à 15 % seulement selon les instituts). Marine Le Pen consolide et renforce l'héritage paternel ; rappelons que la force du vote ouvrier pour Jean-Marie Le Pen commence dès la présidentielle de 1995 où il talonne le candidat socialiste. Le candidat du Front de Gauche réalise un score en demi-teinte ; certes il augmente nettement le score de la candidate communiste de 2007 mais il ne réalise pas la percée escomptée dans le segment particulièrement symbolique pour lui du vote ouvrier : quatrième de la présidentielle, il l'est aussi chez les ouvriers alors qu'en 1981 Georges Marchais réalisait douze points de plus chez les ouvriers que son score national (28 % contre 16 %), et François Mitterrand n'était que deux points devant lui chez les ouvriers...

Pour autant, le premier parti des ouvriers reste l'abstentionnisme. Alors que l'abstention était de 20,5 % pour l'ensemble des Français, elle s'élève à environ 30 % dans l'électorat ouvrier (29 % pour IPSOS, 37 % pour Viavoice). Il est cependant faux de penser que les ouvriers ont toujours une participation inférieure à la moyenne nationale. Si ce peut être le cas lors des élections dites intermédiaires (régionales ou européennes), ce ne fut le cas ni à la présidentielle de 2007 ni même à celle de 2002. Dans l'attente d'études plus avancées<sup>2</sup>, on ne peut que s'interroger sur la nature de leur abstention beaucoup plus

1. Tous les chiffres sont consultables en annexe 1 (page 15).

2. Xavier Niel et Liliane Lincot, « L'inscription et la participation électorales en 2012 », *INSEE Première*, n°1411, septembre 2012.



## Où en est le vote ouvrier ?

massive qu'à l'accoutumée. Est-ce un effet conjoncturel lié à la crise financière ?<sup>3</sup> Est-ce lié à la comparaison avec le scrutin de 2007 où la « mémoire » du scrutin surprise de 2002 et une campagne particulièrement intense avaient réduit l'abstention dans toutes les couches de la société ? Ou est-ce un effet structurel lié à la démobilisation électorale à l'œuvre en Europe depuis le milieu des années 1980 qui rapproche l'Europe du modèle américain où les plus diplômés participent beaucoup plus aux scrutins que les moins diplômés ?<sup>4</sup> Sur cette question de l'abstention, il faut de plus se défier des moyennes nationales comme le souligne justement Florent Gougou : « Il y a en effet de grandes différences de participation selon les territoires. Dans des milieux ouvriers urbains, en Seine-Maritime par exemple, ou dans le bassin minier du Pas-de-Calais traditionnellement de gauche, l'abstention peut être très forte. Dans des milieux ouvriers traditionnellement de droite, dans l'Ain, en Haute-Savoie, dans le Jura ou en Alsace pour ne citer que ces exemples, l'abstention est en revanche plus faible ».<sup>5</sup>

### DYNAMIQUE HISTORIQUE DU VOTE OUVRIER

La conquête du vote ouvrier est le cœur vital des gauches marxistes françaises ; des écrits de Karl Marx à la fondation de la SFIO, le mouvement ouvrier et le socialisme semblent unis par des liens indissolubles. Tout du moins, c'est la tâche que s'impose le socialisme naissant afin de donner une force politique à la « classe ouvrière » récemment née sous la plume de Karl Marx.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'alignement du vote ouvrier sur les partis de gauche (surtout vers le Parti communiste) se réalise progressivement (*cf.* annexe 2). Cet alignement culmine avec les élections de 1973 puisque les ouvriers accordent un avantage à la gauche de plus de vingt points par rapport à l'ensemble de l'électorat. Cette situation dure tout au long des années 1970 lorsque près de 70 % des ouvriers votent à gauche. Le désalignement vient avec l'exercice du pouvoir par le Parti socialiste (PS) et ses alliés. Après une première sanction en 1986, les élections législatives de 1993 marquent le début du

3. L'abstention est beaucoup plus importante dans les régions industrielles les plus touchées par la crise comme la Franche-Comté. *Cf.* Martine Pötty, « Participation électorale 2012 en Franche-Comté », *Info Web*, n° 92, septembre 2012.

4. Céline Braconnier, « Le vote et l'abstention en temps de crise », *Savoir/Agir*, n° 13, septembre 2010, p 57-64.

5. <http://sondages.blog.lemonde.fr/2012/02/08/pour-qui-votent-les-ouvriers-suite/>



## Où en est le vote ouvrier ?

désalignement électoral des ouvriers avec la gauche. La fin du cycle intervient en 2002 quand les ouvriers n'accordent plus aucune préférence à la gauche.

Il faut néanmoins ajouter à cette chronologie quelques éléments qui aident à comprendre l'histoire de cet alignement-désalignement. D'abord, le vote ouvrier pour De Gaulle et ses partisans a été très fort de 1958 à 1968, puisque celui-ci rassemblait sous son nom environ 30 % du vote ouvrier à chaque échéance législative. Ensuite, les commentateurs ont souvent tendance à passer sous silence, voire méconnaître, la réalité d'un vote ouvrier « catholique » et « conservateur » qui a été et reste fort dans certains départements (Lorraine, Alsace, Savoie...).<sup>6</sup> Enfin, il y a donc une grande hétérogénéité du vote ouvrier que même la montée du vote ouvrier pour la gauche au cours des années 1970 n'a pas détruit, jamais la gauche n'ayant dépassé 70 % du vote ouvrier.

Par ailleurs, depuis le congrès de Tours en 1920, la gauche française est divisée. Or socialistes et communistes lorgnent vers le vote ouvrier même si le vote de classe ouvrier est d'abord un vote pour le Parti communiste (PCF). Florent Gougou note ici une différence intéressante dans l'évolution du vote ouvrier pour chacun des deux grands partis de la gauche française : « Dans les milieux ouvriers socialistes, les évolutions sont très sensibles à la conjoncture politique (...). En revanche, dans les milieux ouvriers communistes, le déclin de la gauche s'inscrit dans le long terme (des) transformations industrielles ».<sup>7</sup>

### LES RAISONS DE CE DÉALIGNEMENT

Les raisons sont d'abord économiques. Le déclin de l'industrie a entraîné la baisse du nombre d'ouvriers : « en 1962, ils sont 7,4 millions (dont 0,8 million d'ouvriers agricoles), soit 39 % de la population en emploi. Aujourd'hui, on ne recense guère plus de six millions d'ouvriers, soit moins d'un emploi sur quatre ».<sup>8</sup> Avec le développement des « ouvriers des services », la classe ouvrière a perdu de sa visibilité sociale. Ainsi, elle a

6. Cf. Mattei Dogan, « Le vote ouvrier en France : analyse écologique des élections de 1962 », *Revue française de sociologie*, n° 6-4, 1965, pp. 435-471.

7. Florent Gougou, « Les mutations du vote ouvrier sous la V<sup>e</sup> République », *Nouvelles Fondations*, n° 5, 2007/1, pp. 15-20.

8. Olivier Marchand, « 50 ans de mutation de l'emploi », *INSEE Première*, n° 1312, septembre 2010.



## Où en est le vote ouvrier ?

été éloignée des centres des grandes villes, dans des établissements industriels plus petits : « entre 1975 et 1996, la part des établissements du secteur industriel de plus de 200 salariés est passée de 54,4 % à 39,7 % ».<sup>9</sup> Fin des collectifs au travail, productivité à outrance, contrôle (direct ou indirect) des entreprises par des grands groupes internationaux insérés dans une économie mondialisée, tout a vraiment changé dans l'environnement économique des ouvriers et rien ne favorise les solidarités ouvrières.

D'autant plus que le mythe de la « classe moyenne » n'a pas été pour rien dans des rangs ouvriers qui se considèrent de moins en moins comme tels et de plus en plus comme des « Français moyens », en voie de le devenir ou plus sûrement aspirant à l'être. Y a-t-il preuve plus irréfutable que ce sondage<sup>10</sup> de 2006 qui montre que 64 % des Français gagnant moins de 500 euros par mois se classent parmi la « classe moyenne », véritable classe de l'après-conscientisation de classe ? La classe porteuse de l'avenir socialiste est aspirée par l'attrait du confort bourgeois, perdant ainsi de sa singularité et de sa visibilité sociale. Cette déconscientisation ouvrière est d'ailleurs fort logiquement plus forte dans les générations ouvrières les plus récentes. Florent Gougou montre bien l'étiollement du vote ouvrier selon les générations ; ce déclin du vote ouvrier commence au cours des années 1980 pour la « génération de la modernisation », celle qui s'épanouit pendant les Trente Glorieuses et s'accroît pour la « génération de la crise », la suivante, qui n'accorde plus aucun avantage particulier à la gauche.<sup>11</sup>

Pour autant, la gauche elle-même ne peut s'exonérer d'une importante part de responsabilité. Au pouvoir, le « tournant de la rigueur » de 1983 reste pour toute une génération l'incarnation de l'abandon par la gauche gouvernementale du monde ouvrier. Si toutes les voitures sorties de Peugeot-Sochaux le 11 mai 1981 étaient rouges, ce sont des ouvriers sidérurgistes de Longwy qui mettent à sac en 1984 la permanence parlementaire du député socialiste local...<sup>12</sup> Progressivement, les ouvriers disparaissent des discours de gauche, même de ceux du PCF dans sa période huïste boboisante (« Bouge l'Europe », défilé Prada place du colonel Fabien...). Il faut attendre les discours enflammés du candidat Mélenchon de 2012 pour retrouver, au-delà des mots, la mystique ouvrière

9. Nicolas Renahy, « Les transformations récentes du monde ouvrier », *Ecoflash*, n° 168, mai 2002.

10. TNS-Sofres, « Classes moyennes », pour *Le Figaro* et La Banque postale, janvier 2006.

11. Florent Gougou, *art. cit.*, p. 18-19.

12. Xavier Vigna, *Histoire des ouvriers en France au XX<sup>e</sup> siècle*, Perrin, 2012, p. 283-284.



## Où en est le vote ouvrier ?

dans les discours de campagne du candidat soutenu par le PCF. De plus, la désyndicalisation accélère la désarticulation du rapport ouvriers-syndicats-partis, véritable socle du mouvement ouvrier. Que reste-t-il de présence ouvrière dans les partis censés les défendre ? Bien peu. Même si le PS n'a jamais eu un recrutement fort chez les ouvriers, la culture ouvrière lui est de plus en plus étrangère : moins de 5 % de ses adhérents sont ouvriers (-5 points par rapport à 1985) et « les attaches familiales avec le monde ouvrier s'érodent. 28 % des militants étaient fils d'ouvriers en 1985, ils ne sont plus que 8 % en 1998 ». <sup>13</sup> Au PCF, longtemps auto-estampillé « parti des ouvriers », la désouvriérisation des militants, et plus encore des dirigeants, est manifeste. <sup>14</sup>

Après une longue séparation de fait entre la gauche et le monde ouvrier, vint le temps du divorce. Il fut prononcé et justifié en mai 2011 par Olivier Ferrand, fondateur du *think tank* Terra Nova. Considérant que les ouvriers sont de moins en moins nombreux, qu'ils « ne votent plus à gauche » <sup>15</sup> et que, fondamentalement, les ouvriers n'ont plus les valeurs de la gauche, il convient de les passer par pertes et profits et de construire une nouvelle coalition électorale constituée pêle-mêle de « diplômés », de « jeunes », de « minorités » des « quartiers populaires », de « femmes », de « non-catholiques », d'« urbains ». Cette coalition sociale de remplacement n'a plus rien d'un front de classe mais relève tout au plus de la liste de course. Elle montre surtout l'égarement stratégique d'une certaine gauche qui brade son histoire pour courir après l'air du temps. Trente ans de prolophobie larvée ont abouti à ce rapport dont le seul mérite est de revendiquer ce qui se pratique honteusement depuis près de trente ans.

### VOTE FRONT NATIONAL ET DEXTRISME

Le glissement progressif vers la droite et l'extrême-droite du vote ouvrier est d'abord un fait. Guy Michelat et Michel Simon ont bien montré <sup>16</sup> cette évolution entre les scrutins présidentiels de 1988 et 2007 : +19 points pour la droite, -15 pour la gauche ! Ce ne

13. Rémi Lefebvre et Frédéric Sawicki, *La Société des socialistes*, Editions du Croquant, 2006, p. 168.

14. Rémi Lefebvre, « Sociologie électorale, sociologie militante », Forum sur l'état de la gauche, 2 juillet 2009 ; Julian Mischi, « Le PCF et les classes populaires », *Nouvelles FondationS*, n°6, 2007/2.

15. Bruno Jeanbart et Olivier Ferrand, « Quelle majorité électorale pour 2012 ? », rapport Terra Nova, mai 2011.

16. Guy Michelat et Michel Simon, « Le vote des ouvriers, de l'alignement à gauche à une « droitisation » ? », Note du CEVIPOF, janvier 2012.



## Où en est le vote ouvrier ?

sont certes pas les ouvriers qui votent le plus à droite (ils sont même loin derrière les commerçants-artisans et les cadres) mais c'est la catégorie sociale qui a évolué le plus vite vers la droite pendant la période.

Plus encore que la remontée du vote ouvrier pour la droite républicaine, c'est la forte poussée du vote ouvrier pour le Front national (FN) qui a retenu l'attention des commentateurs. Longtemps marginalisés par un FN champion du néolibéralisme et défenseur des catégories supérieures conservatrices voire réactionnaires, les ouvriers deviennent une cible électorale pour lui au début des années 1990. Alors qu'il ne réalise qu'à peine mieux que son score national en 1988 chez les ouvriers (18 % contre 15 %), Jean-Marie Le Pen creuse cet écart en 1995 (+7 points) puis en 2002 (+10 points environ). Cet électorat est d'ailleurs devenu relativement fidèle puisque c'est lui qui a le moins reflué en 2007 – Jean-Marie Le Pen, quatrième du premier tour, est même donné gagnant chez les ouvriers pour les instituts TNS et IPSOS.<sup>17</sup>

Loin du vote protestataire longtemps incarné par le tribun Le Pen, le vote FN devient de plus en plus un vote « pour » comme le montre un sondage de mars 2011 où les catégories socioprofessionnelles inférieures (CSP -, ouvriers et employés) sont 48 % à soutenir les idées de Marine Le Pen (38 % pour l'ensemble de l'échantillon).<sup>18</sup>

Montée spectaculaire du vote ouvrier pour le FN, baisse non moins spectaculaire du vote communiste, certains ont tôt fait de mettre en relation les deux phénomènes sous un angle mécanique où les mêmes ouvriers votant naguère pour le PCF voteraient aujourd'hui pour le FN. Or les tableaux comparatifs de Florent Gougou montrent bien que la dynamique Le Pen n'est pas très sensible dans les banlieues rouges alors qu'elle est plus forte dans les terres ouvrières dominées de longue date par la droite. Le vote ouvrier pour le FN est donc plus une radicalisation des ouvriers votant déjà à droite qu'un passage de la gauche à l'extrême-droite.<sup>19</sup>

Loin du transfert de l'extrême-gauche à l'extrême-droite, passage d'une incongruité à une horreur comme le perçoit une partie des élites, forcément moderne et instruite de

17. Cf. annexe 1 pour tous les chiffres du paragraphe.

18. « Les motivations du vote Marine Le Pen », sondage Harris Interactive pour *Valeurs Actuelles*, mars 2011.

19. Florent Gougou, *art. cit.*, p. 19.



## Où en est le vote ouvrier ?

l'Histoire, et justifiant un égal mépris pour l'ouvrier coco d'hier comme pour l'ouvrier facho du jour, le vote ouvrier s'est radicalisé à droite. Ce « dextrisme », mouvement inverse au sinistrisme qui a marqué la vie politique française des III<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> Républiques, est un mouvement électoral particulièrement visible dans le monde ouvrier mais dont ce dernier est loin d'avoir l'exclusivité.

### DROITISATION DES VALEURS OUVRIÈRES ?

Pour comprendre cette évolution électorale, il faut analyser les valeurs et le comportement politique des ouvriers, à la fois sur le temps long mais aussi depuis le début de la « crise » financière en 2008. A cette tâche ardue, plusieurs politologues se sont attaqués. Dès 2009, Jérôme Fourquet<sup>20</sup> démontre que les ouvriers ne sont ni plus racistes ni plus homophobes que la moyenne des Français. C'est peut-être la fin d'un mythe, celui d'un peuple réduit à la figure de « Dupont-Lajoie » ou du « beuf » de Cabu, mais Jérôme Fourquet décrit une France ouvrière manifestement beaucoup moins rétive au « libéralisme culturel » et sociétal qu'il n'y paraissait si l'on se référait aux discours élitaires. Il semble ainsi que 72 % des ouvriers français acceptent l'homosexualité comme « une façon acceptable de vivre sa sexualité » (77 % pour l'ensemble des Français). Ainsi également, sur la question de l'immigration ou des sans-papiers, il semble bien que les ouvriers, du moins les plus jeunes, n'en fassent pas une priorité puisqu'ils parlent moins des sujets qui lui sont reliés que la moyenne des Français. Cette mise au point règle son compte à nombre d'idées reçues et révèle ainsi la fin de la priorité donnée au sociétal sur le social. Il est donc logique qu'en conclusion de sa note, l'auteur fasse l'hypothèse que « c'est d'abord sur l'équité fiscale et la juste répartition des richesses que devraient aujourd'hui se déterminer électoralement les catégories populaires ».

Néanmoins, à l'image de l'ensemble des Français mais plus encore chez les ouvriers, le discrédit du personnel politique s'est nettement accentué ces dernières années. L'auto-positionnement sur le clivage gauche-droite est devenu plus volatile alors que l'auto-positionnement « ni gauche, ni droite » augmente le plus chez les ouvriers – celui de droite

20. Jérôme Fourquet, « Les ouvriers français. Valeurs, opinions et attentes », Fondation Jean-Jaurès, novembre 2009.



## Où en est le vote ouvrier ?

régressant fortement entre 2007 et 2010 comme un symbole de la désaffection pour le président Sarkozy.<sup>21</sup> Il ne s'agit pas de dépolitisation mais plus profondément de désaffiliation idéologique qui brouille les positionnements et les repères politiques. Dans une catégorie sociale où le projet émancipateur porté par la gauche fut très fort, cette moindre prégnance de l'idéologie n'est pas pour rien dans ce qui peut ressembler à une droitisation.

Aujourd'hui, l'hostilité aux immigrés dans le monde ouvrier est loin du pic du milieu des années 1990. Pour autant, si les conséquences de la crise s'accompagnent d'un même sentiment de révolte contre le système néolibéral à la fois pour les sympathisants de gauche et d'extrême-droite, c'est l'attitude envers ces mêmes immigrés qui différencie les deux groupes : « Tout se passe donc comme si les difficultés vécues et le sentiment de révolte qu'elles suscitent n'entraînaient un fort niveau de sympathie pour le FN qu'à la condition d'être imputées à l'omniprésence d'immigrés qui « nous » coûtent, prennent « nos » emplois, multiplient les actes d'incivilité et de violence, et à qui « nos » politiques donnent et permettent tout, alors « qu'on » ne fait rien pour « nous ». »<sup>22</sup>

Cependant, on pourrait tout autant parler sur certaines questions de « gauchisation » du discours des ouvriers. En effet, face à la réactivation de la « crise » depuis 2008, le son de la révolte gronde. 64 % des ouvriers se disaient « révoltés » en mai 2011, contre 48 % pour l'ensemble des Français.<sup>23</sup> De même, en juillet 2009, 44 % des ouvriers approuvent les séquestrations de patrons ou de cadres dirigeants contre seulement 23 % pour l'ensemble de la population.<sup>24</sup>

La droitisation du vote ouvrier n'est donc pas corrélée à une supposée droitisation des valeurs des ouvriers. Au contraire même, puisque ceux-ci semblent rattraper l'opinion moyenne sur les questions sociétales, voire aller plus à gauche que l'opinion moyenne sur la situation sociale. Comme le montrent Alain Mergier et Jérôme Fourquet, la montée du vote FN chez les ouvriers traduit une demande de protection (physique, économique, sociale et nationale) non prise en compte dans l'offre politique des autres

21. Guy Michelat et Michel Simon, « Le peuple, la crise, et la politique », *La Pensée*, hors série - Supplément au n° 368, Fondation Gabriel Péri, mars 2012, p. 42-43.

22. *Ibid.*, p. 107.

23. « Les Français, le protectionnisme et le libre-échange », sondage IFOP pour l'association « Manifeste pour un débat sur le libre échange », juin 2011.

24. « Les Français et la radicalisation des conflits sociaux », sondage IFOP pour *L'Humanité*, juillet 2009.



## Où en est le vote ouvrier ?

partis politiques.<sup>25</sup> Il n'est pas étonnant que, étant la seule sur ce créneau électoral, Marine Le Pen prospère. A l'heure où le discrédit des hommes politiques augmente, alors que l'attente politique reste forte, son discours volontariste et sa détermination masquent des compétences plus faibles que les autres responsables politiques. Son discours sur la sécurité, sur la sortie de l'euro (sortie approuvée par 49 % des ouvriers mais par 28 % seulement de l'ensemble des Français), sur la mondialisation (l'affirmation « La France doit se protéger davantage » est approuvée en avril 2012 par 76 % des ouvriers contre 60 % des Français, respectivement +17 et +23 points par rapport à septembre 2010)<sup>26</sup> « colle » avec une opinion publique, particulièrement au sein du monde ouvrier, en demande de protection à tous les niveaux.

### GÉOGRAPHIE DU VOTE OUVRIER

Les conséquences de la mondialisation néolibérale sur la géographie sociale de notre pays sont considérables. Dans cette course effrénée à la financiarisation de l'économie, ne semble émerger du territoire national qu'un archipel métropolitain plus branché sur les grandes aires métropolitaines au rayonnement européen ou mondial que sur un arrière-pays délaissé devenu terre de relégation pour populations inutiles au turbo-capitalisme. Cette fracture territoriale fut, jusqu'à maintenant, atténuée par les transferts financiers publics ; comme le craint Laurent Davezies, il est probable que « la crise qui vient »<sup>27</sup> accentue les différences entre France dynamique et France en difficulté, entre la France des villes-centres et la France périphérique (périurbaine et rurale). C'est justement dans cette France périphérique loin des villes-centres gentrifiées que se concentrent les ouvriers. Il convient donc d'étudier cette dimension spatiale du vote ouvrier pour le mieux comprendre.

Les ouvriers ont longtemps colonisé le cœur des grandes villes. Venus avec la Révolution industrielle, ils ont été poussés par le prix de l'immobilier à s'en éloigner, depuis une quarantaine d'années, toujours plus loin dans cet espace devenu périurbain. Aujourd'hui,

25. Alain Mergier, Jérôme Fourquet, *Le Point de rupture. Enquête sur les ressorts du vote FN en milieux populaires*, Fondation Jean-Jaurès, septembre 2011.

26. « Sondage jour du vote », IFOP, 22 avril 2012, p. 70.

27. Laurent Davezies, *La crise qui vient. La nouvelle fracture territoriale*, Le Seuil / La République des idées, octobre 2012.



## Où en est le vote ouvrier ?

ce ne sont plus les grandes villes mais trois grandes zones qui sont marquées par une forte présence ouvrière : la partie centrale de l'Ouest de la France (Sarthe, Orne, Mayenne), le Nord (Pas-de-Calais, Somme et Aisne) et l'Est (cf. annexe 3). Or c'est dans ces zones que le Front national progresse le plus depuis 1995. On peut l'observer très bien depuis la mise au point après l'élection présidentielle de 2002 du gradient d'urbanité<sup>28</sup>, c'est-à-dire la distance qui sépare la commune de résidence du cœur de la grande agglomération de plus de 200 000 habitants (cf. annexe 4). C'est même dans la tranche du grand péri-urbain, entre trente et cinquante kilomètres du centre de l'agglomération, que le FN réalise ses meilleurs scores chez les ouvriers et employés.<sup>29</sup> Notons au passage que ce ne sont pas les espaces où il y a le plus d'immigrés, la carte de la présence d'immigrés et celle du FN étant assez largement inversement proportionnelles.<sup>30</sup>

Dans une autre dimension de l'espace, le vote FN reste clivé entre les deux Frances séparées par la ligne Le Havre – Valence – Perpignan. A l'Est, les ouvriers accordaient 46 % d'intention de vote à Marine Le Pen en avril 2011, contre 36 % pour ceux de l'Ouest.<sup>31</sup> Même si l'écart aurait tendance à diminuer, constatons que la France de l'Est est celle où la présence immigrée est la plus grande, celle aussi de la désindustrialisation et des délocalisations. Dans les représentations collectives, les ouvriers de l'Est sont plus adeptes d'une société fermée et autoritaire que ceux de l'Ouest. Ils sont par exemple majoritairement favorables au rétablissement de la peine de mort quand les ouvriers de l'Ouest sont majoritairement contre.<sup>32</sup>

Les principaux candidats à l'élection de 2012 ont pris en compte, avec plus ou moins de réussite, cette réalité sociale et territoriale. Le candidat du Front de Gauche, Jean-Luc Mélenchon, bien qu'ayant placé la figure de l'ouvrier au centre de sa campagne ne réalise pas la percée qu'il souhaitait. Certes, comme il le note dans son blog, il réalise de beaux scores dans certaines villes ouvrières : « à Florange (Arcelor-Mittal), à Montbéliard (PSA Sochaux), à Saint-Nazaire (chantiers de l'Atlantique Alstom) ou encore à Douai et à Lens

28. Jacques Lévy, « Vote et gradient d'urbanité », *EspacesTemps.net*, Mensuelles, 5 juin 2003 ; Loïc Ravenel, Pascal Buléon, Jérôme Fourquet, « Vote et gradient d'urbanité : les nouveaux territoires des élections présidentielles de 2002 », *Espace, populations, sociétés*, 2003-3, pp. 469-482.

29. Jérôme Fourquet, *Le Sens des cartes*, Fondation Jean-Jaurès, mai 2012, p. 50.

30. Carte du laboratoire Chôros, *Le Monde*, 25-26 avril 2012, p. 9.

31. Alain Mergier, Jérôme Fourquet, *op. cit.*, 2011, p. 18.

32. Jérôme Fourquet, « Les ouvriers français », *art. cit.*, p. 15-16.



## Où en est le vote ouvrier ?

dans le Nord-Pas-de-Calais, le Front de Gauche gagne plus de voix que le FN entre 2007 et 2012 ». <sup>33</sup> Mais il ne réalise pas des scores aussi bons que ceux de Robert Hue (8,64 % des voix en 1995) dans les bastions communistes et ouvriers ; sa carte électorale est celle de la France du Sud intérieur, pas vraiment celle du monde ouvrier. <sup>34</sup>

Marine Le Pen arrive en tête, on l'a dit, chez les ouvriers. Sa carte électorale montre l'accentuation de la force du FN dans l'espace périurbain mais aussi, c'est plus récent et tout aussi spectaculaire, sa progression dans le monde rural. Pour les convaincre, elle a su adapter l'offre politique du FN à la demande des couches populaires de la France périphérique : discours sur l'insécurité renforcé, virage social (loin du reaganisme paternel), défense du service public et des fonctionnaires et attention particulière à la hausse du prix des carburants. Depuis mai 2012, elle continue de tracer ce sillon rural en effectuant des visites à la campagne (défense du service public postal à l'Etoile en Picardie et visite au sommet de l'élevage dans le Puy-de-Dôme en octobre 2012). Pour le candidat socialiste élu, ne lui reste qu'une domination indiscutée par ses challengers dans l'électorat populaire des grandes villes et des grands ensembles proches des centres dont le PS a fait ses fiefs électoraux depuis les élections municipales de 2001.

### CONCLUSION

Il est de plus en plus difficile de considérer qu'il existe encore un « vote ouvrier », sa force symbolique a décliné autant que l'utopie communiste. Pour autant, il reste le « vote des ouvriers » dont la force numérique demeure et qui est très proche socialement des employés (7,5 millions, soit 28 % des actifs) ; ces classes populaires représentent donc plus de la moitié de la population (active et retraitée) et donc un large socle pour notre organisation sociale.

Cet électorat populaire, et *a fortiori* l'électorat ouvrier, a-t-il « fait » l'élection de 2012 comme il aurait fait l'élection de 2007 ? A l'évidence, ce type de discours relève au mieux de la méthode Coué. L'ouvrier faisant gagner Nicolas Sarkozy en 2007 est d'abord un

33. Jean-Luc Mélenchon, « Présidentielle : la bataille du sens des résultats ».

34. Jérôme Fourquet, *op. cit.*, 2011, p. 30-42.



## Où en est le vote ouvrier ?

mythe qui a permis à la droite de s'emparer d'une force symbolique utile à son combat culturel. En misant sur le petit peuple, en s'appropriant Jean Jaurès et Léon Blum, le candidat Sarkozy de 2007 volait son « patrimoine » politique à une gauche qui ne s'en rendit pas vraiment compte, ayant, par prolophobie, tourné le dos aux ouvriers depuis bien longtemps. A front renversé par rapport aux années 1970-80, le prolétariat devint une cible électorale pour la droite, un embarras pour la gauche social-démocrate et une nostalgie pour la gauche de la gauche. En 2012, l'opération « captation du vote ouvrier » fut rééditée mais manqua de peu, les pertes entre 2007 et 2012 dans l'électorat ouvrier étant finalement plus faibles que dans les autres catégories socioprofessionnelles pour Nicolas Sarkozy.

S'il y eut retour de la figure de l'ouvrier durant la campagne de 2012, elle doit plus à Jean-Luc Mélenchon qu'à François Hollande. Mais quand les ouvriers accompagnèrent sans trop d'entrain ni de passion la victoire du candidat socialiste, le candidat du Front de Gauche échoua chez les ouvriers à faire tenir ensemble une critique acerbe et bienvenue du capitalisme financier naufragé en 2008 et un discours sur le « commun » trop idéaliste (comme il l'exposa dans son discours de Marseille) et dénué d'ancrage avec la vie quotidienne du monde ouvrier où la concurrence avec une main-d'œuvre immigrée et bon marché demeure une réalité.

Finalement, une seule candidate ose afficher une « politique de la demande » qui ambitionne de satisfaire les ouvriers : il s'agit de Marine Le Pen. Après avoir gauchi le discours social du FN, elle a su mieux que le candidat de l'UMP surfer sur les « paniques morales » (viande halal, prières dans les rues...) afin de capter l'électorat populaire sur des questions identitaires. Que ces questions n'intéressent pas démesurément cet électorat, qu'elles ne figurent pas dans les premières préoccupations des Français telles que les dévoilent régulièrement les instituts de sondages importe peu aux dirigeants droitistes (FN et UMP) ! Qu'on le regrette ou pas, les questions politiques liées aux valeurs ou à l'identité travaillent la société française, certainement parce que les hommes politiques gardent sur elles une main qu'ils ont perdue en matière économique et sociale. D'une certaine façon, et aussi paradoxal que cela soit, ces thématiques ne sont pas prioritaires pour les ouvriers mais de plus en plus déterminantes dans leur choix.

On peut ici utilement faire un parallèle avec la situation aux États-Unis où la droitisation des ouvriers a commencé plus tôt qu'en France. En effet, alors que les ouvriers blancs



## Où en est le vote ouvrier ?

étasuniens votaient plus de dix points au-dessus de la moyenne en faveur du Parti démocrate depuis la présidence Roosevelt, ils s'en sont éloignés dès le milieu des années 1960 pour voter aujourd'hui majoritairement pour les Républicains. Le tournant s'effectue lors de l'élection de Ronald Reagan en 1980 avec ceux que l'on a appelé les « Reagan Democrats », cette *working class* blanche délaissée par les Démocrates et conquise progressivement par des Républicains qui en ont besoin pour constituer une coalition sociale majoritaire.<sup>35</sup>

Cette question stratégique est finalement au cœur de la stratégie politique pour la gauche de demain. Quelle place accorder à l'électorat populaire et surtout aux questions politiques qu'il soulève ? La gauche social-démocrate française dispose ici de deux stratégies diamétralement opposées : d'un côté, on l'a dit, le *think tank* Terra Nova a théorisé et justifié l'éloignement entre la gauche et le monde ouvrier pour des raisons de valeurs devenues incompatibles, le salut pour la gauche devant venir d'un agrégat de strates sociales assez hétéroclites ; de l'autre, se structure une « gauche populaire » qui refuse l'analyse facile d'une dérive droitière d'un électorat ouvrier juste bon à s'abstenir ou voter pour le FN et entend contre cela porter la centralité de la question populaire dans le débat public.

*Cette note est le prolongement d'une conférence donnée à Imphy (Nièvre) à l'invitation de l'ARECTI (Association pour le renouveau culturel du Théâtre d'Imphy) et de son président Albert Kozłowski le 19 octobre 2012 dans le cadre de la quatrième édition du festival du film ouvrier.*

---

35. Gaël Brustier et Jean-Philippe Huelin, *Voyage au bout de la droite*, Mille et une nuits, 2011, pp. 33-67.



Où en est  
le vote  
ouvrier ?

## Annexe 1 : Vote ouvrier aux élections présidentielles

### 1) Présidentielle 2012

1 <sup>er</sup> tour	Ensemble des Français	IFOP	IPSOS	Opinion Way	TNS	Viavoice
François Hollande	28,6	21	27	21	25	26
Nicolas Sarkozy	27,2	14	19	16	15	22
Marine Le Pen	17,9	33	29	35	35	28
Jean-Luc Mélenchon	11,1	18	11	15	11	12

2 <sup>e</sup> tour	Ensemble des Français	CSA	IFOP	IPSOS	Opinion Way	TNS	Viavoice
François Hollande	51,6	70	57	58	54	56	68
Nicolas Sarkozy	48,4	30	43	42	46	44	32

### 2) Présidentielle 2007

1 <sup>er</sup> tour	Ensemble des Français	CSA	IFOP	IPSOS	TNS	LH2
Nicolas Sarkozy	31,1	20	22	21	17	29
Ségolène Royal	25,8	25	23	21	24	21
François Bayrou	18,5	15	15	16	16	18
Jean-Marie Le Pen	10,4	19	17	23	26	15

2 <sup>e</sup> tour	Ensemble des Français	IFOP	IPSOS	LH2
Nicolas Sarkozy	53	45	46	44
Ségolène Royal	47	55	54	56

### 3) Présidentielle 2002

1 <sup>er</sup> tour	Ensemble des Français	Louis Harris	IPSOS	CSA
Jacques Chirac	19,6	14	14	16
Lionel Jospin	16	12	15	11
Jean-Marie Le Pen	17,1	26	30	24

2 <sup>e</sup> tour	Ensemble des Français	Louis Harris	IPSOS
Jacques Chirac	82	71	69
Jean-Marie Le Pen	18	29	31



Où en est  
le vote  
ouvrier ?

**4) Présidentielle 1995**

1 <sup>er</sup> tour	Ensemble des Français	Louis Harris	SOFRES
Jacques Chirac	20,5	17	17
Lionel Jospin	23		25
Jean-Marie Le Pen	15,5	23	23
Edouard Balladur	18,5		13

2 <sup>e</sup> tour	Ensemble des Français	Louis Harris	SOFRES
Jacques Chirac	53	43	43
Lionel Jospin	47	57	57

**5) Présidentielle 1988**

1 <sup>er</sup> tour	Ensemble des Français	SOFRES
François Mitterrand	34	42
André Lajoinie	7	11
<i>Total Gauche</i>	45,5	59
Jacques Chirac	20	10
Raymond Barre	16	11
<i>Total Droite</i>	40	23
Jean-Marie Le Pen	15	18

2 <sup>e</sup> tour	Ensemble des Français	SOFRES
François Mitterrand	54	68
Jacques Chirac	46	32

**6) Présidentielle 1981**

1 <sup>er</sup> tour	Ensemble des Français	SOFRES
François Mitterrand	26	30
Georges Marchais	16	28
<i>Total Gauche</i>	47	64
Valéry Giscard d'Estaing	28	20
Jacques Chirac	18	12
<i>Total Droite</i>	53	36

2 <sup>e</sup> tour	Ensemble des Français	SOFRES
François Mitterrand	52	67
Valéry Giscard d'Estaing	48	33

Où en est  
le vote  
ouvrier ?

### 7) Présidentielle 1974

1 <sup>er</sup> tour	Ensemble des Français	SOFRES
François Mitterrand	43	58
Valéry Giscard d'Estaing	33	19
Jacques Chaban-Delmas	15	13

2 <sup>e</sup> tour	Ensemble des Français	SOFRES
François Mitterrand	49	68
Valéry Giscard d'Estaing	51	32

### 8) Présidentielle 1969

1 <sup>er</sup> tour	Ensemble des Français	SOFRES
Georges Pompidou	43	33
Alain Poher	24	19
Jacques Duclos	21	33



# Où en est le vote ouvrier ?

## Annexe 2 : Vote ouvrier aux élections législatives

Ces tableaux mettent en regard les résultats obtenus par chaque parti et les sondages, pré ou postélectoraux, effectués par la SOFRES et recensés par François Platone.<sup>36</sup>

Les chiffres des sondages sont à prendre avec toute la distance critique nécessaire. Les enquêtes postélectorales ne commencent qu'avec les élections de 1973.

1958	PCF	SFIO	Total Gauche	Rad	MRP	UNR	Rép. Ind.	CNI
Ensemble	19	15,5	34,5	8	9	17,5	11,8	13,7
Ouvriers	16	30	46		10	33	Modérés 14	

1962	PCF	PSU	SFIO	Total Gauche	Rad	MRP	UNR	Rép. Ind.	CNI
Ensemble	22	2	12,5	36,5	8	9	32	6	7,5
Ouvriers	33	4	16	53	3	9	25	3	4

1967	PCF	FGDS	Total Gauche	PDM	UD-Ve
Ensemble	15	25	40	8	41
Ouvriers	31	18	49	11	30

1968	PCF	PSU	FGDS	Total Gauche	PDM	UDR+RI
Ensemble	20	4	16,5	40,5	10	38+5,5
Ouvriers	33	7	18	58	8	31

1973	PCF	Ex-G	PS	MRG	Total Gauche	Réf	UDR+RI+CDP	Div-D
Ensemble	21	2	19	3	45	12	24+7+4	4
Ouvriers	37	4	27		68	8	21	3

1978	Ex-G, PSU	PCF	PS	MRG, Ecolo	Total Gauche	Ecolo	UDF	RPR	Div-D
Ensemble	3	20,5	23	4	50,5	2	21	22,5	2
Ouvriers <sup>37</sup>	3	32	30	1	66	1	15	16	2
Ouvriers <sup>38</sup>	4	36	27	2	69		16	14	1

36. François Platone, « Les électors législatifs sous la Cinquième République », *Revue française de science politique*, 42<sup>e</sup> année, n°2, 1992, pp. 300-314.

37. Sondage postélectoral effectué par la SOFRES pour le CEVIPOF du 20 au 30 mars 1978.

38. Sondage postélectoral effectué par la SOFRES pour *Le Nouvel Observateur* du 28 mars au 5 avril 1978.

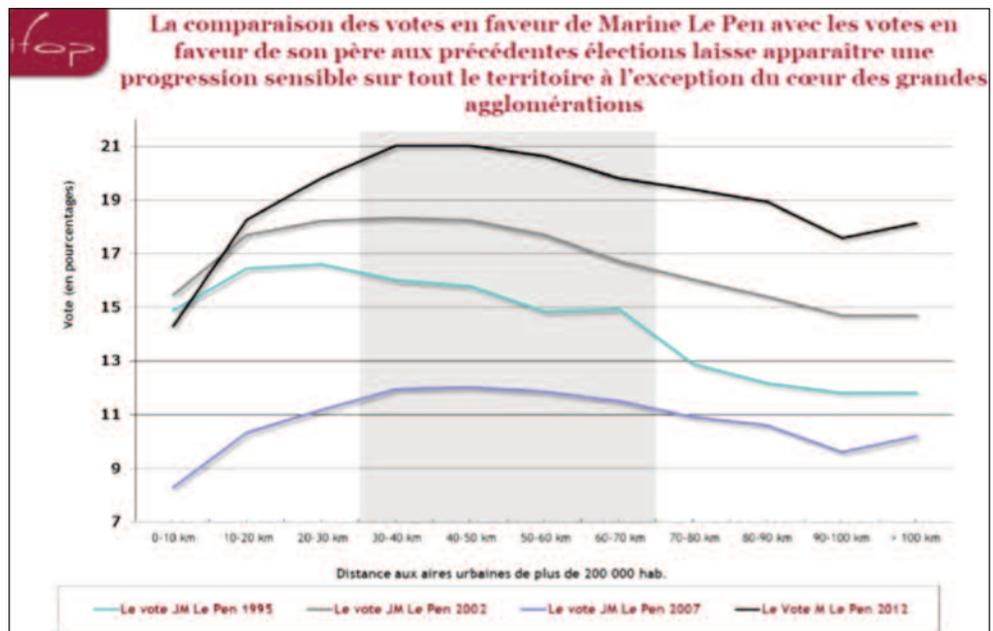
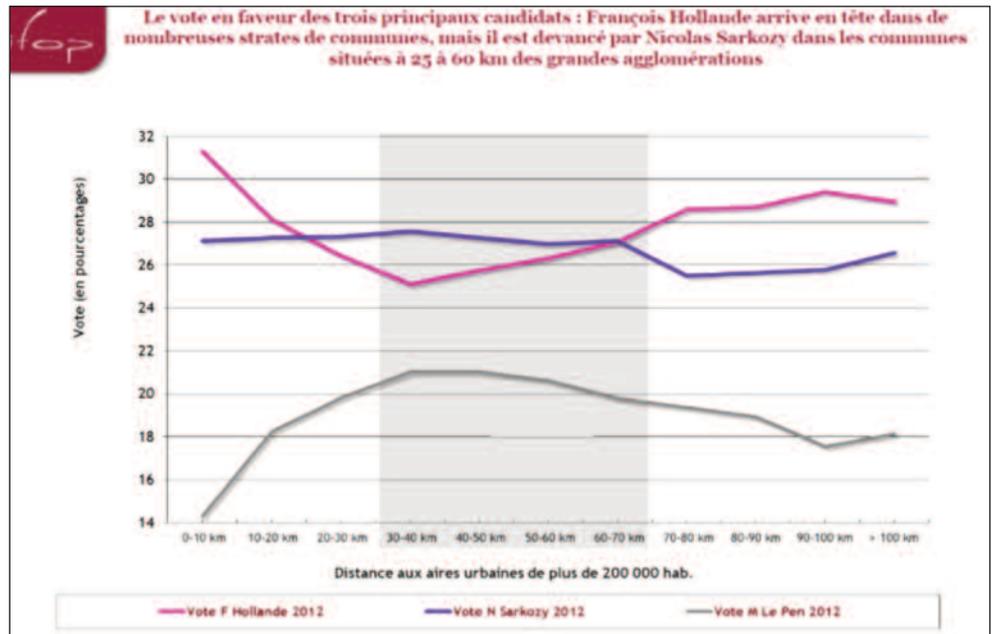
# Où en est le vote ouvrier ?

Annexe 3 : Part des ouvriers par département en France en 2009



Où en est le vote ouvrier ?

Annexe 4 : Analyse des votes à la présidentielle selon la distance aux villes



Source : « Analyse des votes à la présidentielle selon la distance aux villes : l'enjeu du grand péri-urbain », IFOP – *Le Figaro*, avril 2012.